

**La néographie électronique en Algérie : Étude morphologique des SMS des étudiants de 1<sup>ère</sup> année licence langue française de l'Université 8 mai 1945 Guelma.**

*Digital neography in Algeria: Morphological study of SMS of 1<sup>st</sup> year students of French language bachelor's degree of the University of May 8, 1945 Guelma*

**Tlemsani Sabrina \***

Université Hassiba Benbouali Chlef  
Algérie

[tlemsani.sabrina@univ-guelma.dz](mailto:tlemsani.sabrina@univ-guelma.dz)

**Bouthiba fatima-zahra\***

Université Hassiba Benbouali  
Chlef  
Algérie

[f.bouthiba@univ-chlef.dz](mailto:f.bouthiba@univ-chlef.dz)

تاريخ الاستلام: 2022/01/20 القبول: 2022/10/02

تاريخ النشر: 2022/11/16

...

**Résumé :**

Ce travail s'inscrit dans le champ des études ethnosociologiques et plus précisément dans celui de l'ethnographie de la communication. En faisant appel aux travaux de Gumperz et Hymes, nous consacrons cette recherche à l'étude des différents procédés morphologiques utilisés par les étudiants de 1<sup>ère</sup> année langue française à l'Université 8 mai 1945 Guelma lors de leurs échanges SMS. En nous basant sur l'observation participante du phénomène étudié, nous analysons les échantillons sélectionnés dans un corpus composé de 500 SMS et démontrons que le jeune locuteur algérien n'est pas seulement doté de compétences linguistiques plurilingues (capacité de parler et d'écrire en plusieurs langues), mais également de compétences morphologiques, qui lui permettent la création d'un ensemble d'SMS singuliers et individuels ne correspondant pas nécessairement aux différents procédés morphologiques identifiés par les spécialistes, tels que : la simplification de diagramme, la simplification de trigramme, la simplification de consonnes doubles, l'écrasement / l'agglutination et la réduction graphique.

**Mots Clés:** SMS, Communication, Approche ethnosociologique, Ethnographie de la communication, compétences morphologiques.

**Abstract :**

This paper comes within the framework of ethnosociological studies and more specifically the field of communication ethnography. By drawing on research works of Gumperz and Hymes, we devote this research to investigate the different morphological processes used by first-year French language students at the University of May 8, 1945 Guelma during their SMS exchanges. Based on the observation of the studied phenomenon, we analyse the samples selected from a corpus composed of f 500 Short Message Service (SMS), and we

demonstrate that the young Algerian speaker is not only endowed with linguistic competences (ability to speak and write in several languages) but also with morphological competences, which allow him to create a set of SMS that correspond to the different morphological processes identified by professionals such as : diagram simplification / consonants doubling (simplified), contraction / agglutination and truncation.

**Key Words:** SMS, Communication, ethnosociological approach, ethnography of communication, morphological competences.

\* TLEMSANI Sabrina. Email : [tlemsani.sabrina@univ-guelma.dz](mailto:tlemsani.sabrina@univ-guelma.dz)

\*BOUTHIBA Fatima-Zahra. Email : [f.bouthiba@univ-chlef.dz](mailto:f.bouthiba@univ-chlef.dz)

## **Introduction :**

La communication, dans son sens large, est toute opération de transfert ou d'échange verbal, puisqu'il existe bien d'autres systèmes de communication, aussi bien humains (écriture Braille, signalisation routière, etc.), que non humains (la danse des abeilles). Quel que soit le type de communication, le transfert d'informations n'est possible que si l'émetteur et le récepteur partagent, au moins partiellement, le code (c'est-à-dire le système de signes) dans lequel a été transcrit le message. L'étude des comportements interpersonnels et des pratiques langagières entre les membres d'une même communauté pourra non seulement nous permettre de démontrer l'existence de plusieurs styles de communication au sein d'un même groupe d'individus, mais aussi de repérer des particularités, c'est-à-dire les différences entre les pratiques langagières quotidiennes « L'ethnographie de la communication nous aide à découvrir l'ethnocentrisme qui nous sépare de la culture de l'autre » (Cilianu-Lascu, 2003 :112).Aujourd'hui, le SMS figure parmi les moyens de communication et les modes de transmission qui se sont développés à une vitesse ahurissante .

Entré dans notre société avec la mise en place d'Orascom Télécom Algérie (OTA) (Djezzy, Mobilis, Ooredoo) en 2001, le SMS fait aujourd'hui presque partie intégrante de nos coutumes communicationnelles. Disposant de multiples techniques et de pratiques nombreuses, il a permis aux locuteurs algériens de s'approprier une graphie qui semble innovante et créative .

Depuis sa création, le SMS suscite l'intérêt d'un bon nombre de chercheurs, dans toutes les disciplines. Psychologues, didacticiens, grammairiens et linguistes s'y intéressent et lui accordent leur attention. Considéré comme un corpus peu

ordinaire, bon nombre d'approches ont été élaborées, allant de projets individuels (Anis, 2001; Pierozak, 2003 ; Marcoccia, 2004 ; Moise, 2007,2008 ; Panckhurst 2009 ; Liénard 2007-2011) aux projets collectifs (Corpus du DELIC (utilisé pour tester le système TiLT, 2000,2004 ; Projet «SMS4science »,2004). De notre côté, nous voudrions exploiter ce champ de recherche encore peu exploité en Algérie en accordant une attention particulière aux SMS envoyés par de jeunes étudiants algériens.

En inscrivant notre recherche dans le champ de l'ethnographie de la communication, nous voudrions alors décrire les différents procédés morphologiques utilisés par les étudiants de 1<sup>ère</sup> année licence de français de l'université de Guelma et vérifier, par là même, leur conformité à ceux déjà identifiés par les spécialistes et leur efficacité sur le terrain de la communication réelle. Le choix porté sur cette tranche d'étudiants est motivé par deux raisons essentielles : D'une part, nous sommes chargés, chaque année, de matières destinées aux groupes de Licence 1 telles que La Grammaire et la Phonétique, et d'autre part, ce contact avec les étudiants de 1<sup>ère</sup> année, nous a permis d'évaluer leur niveau général et d'observer leurs lacunes en expressions orale et écrite.

Notre démarche basée sur l'observation participante du phénomène étudié, nous a permis de collecter le corpus nécessaire à l'étude. Nous nous inscrivons ainsi dans une démarche qualitative, qualifiée de «subjectiviste », « compréhensive », « naturaliste », « inductive » et « constructiviste » » (Comeau, 1994). Notre principal objectif sera de montrer que le jeune étudiant algérien n'est pas seulement doté de compétences linguistiques (capacité de parler et d'écrire en plusieurs langues), mais également de compétences morphologiques. Pour ce faire, nous tenterons d'analyser la majorité des faits en rapport avec les formes que peuvent avoir les mots et d'interpréter leur usage et leur efficacité.

Cette recherche est non seulement limitée dans l'espace (Université de Guelma), mais aussi dans le temps, puisque le corpus a été recueilli durant l'année universitaire 2020-2021. Il est à noter pareillement que cette analyse était limitée en quantité : Considérés comme « éphémères » (Panckhurst, 1998) et surtout intimes, nous n'avons pu recueillir que 500 SMS, un nombre que nous considérons assez important, vu la technique manuelle avec laquelle ils ont été collectés. Avant de procéder à l'analyse de ces dernières, il nous semble nécessaire de passer en revue les concepts clés et les champs disciplinaires dans lesquels s'inscrit ce travail.

## I. L'ethnographie de la communication :

« C'est l'ethnographie, et non la linguistique, la communication, et non le langage, qui doivent fournir le cadre de référence au sein duquel la place du langage dans la culture et la société pourra être définie » (Hymes, 1974 : 04). Ces propos de Hymes reflètent la prise de conscience des différences qui existent entre nos propres comportements quotidiens et les comportements des autres. L'ethnographie de la communication, appelée aussi « sociolinguistique interactionnelle » ou encore « approche interprétative de la conversation » (Gumperz, 1989), fait partie des divers courants interactionnistes nord-américains.

Fondée par Gumperz et Hymes dans les années 1960, cette approche s'intéresse à l'hétérogénéité des communautés linguistiques et aux variétés des codes qui permettent l'identification des identités des sujets. Pour Hymes, les besoins communicatifs d'une société ou d'une communauté linguistique ont une répercussion directe sur leur attitude langagière. Il existerait ainsi des relations entre la structure de la communication et la structure sociale, ainsi qu'entre structures et fonctions communicatives. En effet, cette discipline a comme principaux objectifs :

- Faire émerger le point de vue local, indigène « émique ».
- Analyser les manifestations sociales: les actions pratiques quotidiennes.
- Étudier les particularités qui séparent de la culture des autres.
- Étudier les comportements interpersonnels entre membres d'une même communauté ou membres de communautés différentes.

L'objet d'étude de cette méthode est d'un côté la langue en acte, c'est-à-dire la prise en considération des éléments paraverbaux et non verbaux, et de l'autre, son utilisation et ses variations à l'intérieur des collectifs. Autrement dit, elle a comme objectif de décrire des comportements interpersonnels entre membres d'une même communauté ou de communauté différente. Par opposition aux linguistes qui « fabriqueraient » leur propre corpus, les ethnographes eux se servent de données authentiques (fresh data) en contexte et en situation. Ce courant de l'ethnographie interactionniste est un courant qui s'élève contre les conceptions étroites du langage et de la linguistique et oppose compétence linguistique et compétence communicative. Pour cette discipline, parler une langue ne se résume pas seulement à la connaissance de son système (la compétence linguistique) mais aussi à la question d'usages et d'adéquation au contexte (la compétence communicative). Elle accorde ainsi de l'importance:

- au contexte social et aux descriptions des situations.
- aux variations codiques entre les sociétés et à l'intérieur d'une même société.
- aux situations réelles.

- aux différences interculturelles.

En réponse aux travaux de Chomsky, qui ne prenaient pas en considération les paramètres de performance et de contexte, Hymes oppose la compétence linguistique à la compétence de communication. Pour lui la langue ne serait pas seulement un système linguistique, mais également un contexte de normes sociales, de statuts, etc. Pour lui, les normes linguistiques seraient accompagnées des normes comportementales. Sa vision anthropologique du langage et de la communication le conduit à favoriser l'enquête de terrain comme mode d'observation directe des interactions langagières, ce qui le rapproche des méthodes de la sociolinguistique. Proche des travaux de Hymes, Gumperz élabore une autre méthode appelée « sociolinguistique interactionnelle » ou encore « approche interprétative de la conversation ». Pour lui, communiquer est un processus social complexe englobant plus qu'un émetteur et un récepteur. Comme l'ethnographie de la communication, cette approche favorise le contexte social dans lequel a lieu l'échange communicationnel.

Pour Kerbrat-Orecchioni, l'ethnographie de la communication aurait comme objectif « de décrire l'utilisation du langage dans la vie sociale ; et plus précisément, de dégager l'ensemble des normes qui sous-entendent le fonctionnement des interactions dans une société donnée » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 59). Elle recense ses principales particularités:

- Le rejet de la notion de compétence linguistique (élaborée par Chomsky) pour laisser place à celle de la compétence communicative ou de communication qui intègre toutes les composantes de la communication (linguistique discursive, etc.).
- L'importance du rôle que joue le contexte dans les échanges communicationnels.
- Ce courant a une visée interculturelle qui a comme objectif d'identifier les variations culturelles qui affectent les échanges communicationnels:

*S'élevant contre l'idée chomskyenne d'une communauté homogène, l'EC démontre à travers l'analyse de diverses sociétés qu'en réalité la situation la mieux attestée est celle où les membres de cette sociétés disposent d'une « panoplie de styles différents », de dialectes différents, voire de langues différents, avec lesquels ils jonglent en fonction d'objectifs communicatifs particuliers » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 60)*

- Sur le plan méthodologique, l'ethnographie de la communication use d'une démarche « inductive, empirique et naturaliste », c'est-à-dire qu'elle consiste en une approche qui part de l'observation de terrain (milieu naturel), de connaissances préalables et d'expériences personnelles.

Ce qui nous a encore motivés à mobiliser cette science, c'est qu'elle analyse des situations effectives de la vie quotidienne et se présente à nous comme une méthode adoptée pour le recueil des SMS corpus, puisqu'ils sont tirés d'échanges authentiques et de discussions réelles.

## II. Les compétences communicatives :

La compétence de communication est définie par son fondateur Hymes, dans le Dictionnaire de didactique des langues de Galisson et D. Coste comme :

*La connaissance des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social [...] la compétence de communication suppose la maîtrise de codes et de variables sociolinguistiques et des critères de passage d'un code et d'une variable à d'autres : elle implique aussi un savoir pragmatique quant aux conventions énonciatives qui sont d'usage dans la communauté considérée* » (Galisson et Coste, 1976 : 106)

Comme nous l'avons annoncé plus haut, la notion de « compétence » a déjà été introduite en 1965 par Chomsky dans sa célèbre dichotomie « compétence / performance ». Pour cet auteur la compétence est une faculté innée chez le locuteur, alors que la performance est l'application concrète de cette faculté. De ce fait, la primauté était plus donnée à la compétence qu'à la performance. Ce n'est qu'au début des années 1980 et avec les travaux de Canale et Swain que la compétence de communication commençait à prendre une place prépondérante dans les travaux scientifiques. Ainsi, plusieurs définitions lui ont été attribuées, parmi lesquelles :

- Pour Coste, elle comprend 4 composantes principales :

- **Une composante de maîtrise linguistique** : savoirs et savoir-faire relatifs aux constituants et aux fonctionnements de la langue étrangère en tant que système linguistique permettant de réaliser des énoncés

- **Une composante de maîtrise textuelle** : savoirs et savoir-faire relatifs aux discours et aux messages en tant que séquences organisées d'énoncés (agencements et enchaînement transphrastiques, rhétoriques, et manifestations énonciatives de l'argumentation).

- **Une composante de maîtrise référentielle** : savoirs et savoir-faire touchant aux routines, stratégies, régulation des échanges interpersonnels en fonction des positions, des rôles, des intentions de ceux qui y prennent part

- **Une composante de maîtrise situationnelle** : savoirs et savoir-faire relatifs aux différents autres facteurs qui peuvent affecter dans une communauté et dans des circonstances données les choix opérés par les usagers de la langue. (Coste, 1978 : 25-34).

- Pour Abbou, elle est composée de 4 éléments : compétence linguistique, sociolinguistique, logique, argumentaire et sémiotique :

- **par compétence linguistique**, il faut entendre l'ensemble des aptitudes et des capacités langagières dont disposent les locuteurs-acteurs pour percevoir et interpréter des énoncés émis à leur intention et émettre des énoncés perceptibles et interprétables par d'autres locuteurs-acteurs. Y entrent donc des aspects proprement linguistiques, discursifs, (passage de la phrase au discours) et modalisant (rhétorique). Cette compétence se définit par degré, c'est-à-dire en fonction du nombre et de la complexité des énoncés et des modèles perçus et émis.

- **Par compétence socioculturelle**, il faut entendre l'ensemble des aptitudes et des capacités dont disposent les locuteurs –acteurs – interprètes pour relier des situations, des événements, des actes, des comportements à un ensemble de codes sociaux et de systèmes référentiels (systèmes conceptuels régissant l'organisation des pratiques scientifiques et des pratiques sociales). Comme la précédente compétence, elle se construit progressivement et de degré en degré.

- **Par compétence logique**, sont désignés aptitudes et capacités à produire des ensembles discursifs interprétables, à les relier à des bases conceptuelles, les modalités d'enchaînement et les procédures particulières qui assurent aux discours cohérence, progression et validité.

- **Par compétence argumentaire** on conviendra de l'ensemble des capacités et aptitudes qui permettent de concevoir les opérations discursives en termes de rapport d'individus à des institutions, à des situations, à des besoins, à des projets à des stratégies et à des tactiques.

- **Par compétence sémiotique**, enfin, on pourrait admettre l'ensemble des capacités et aptitudes donnant à l'individu les moyens de percevoir le caractère arbitraire, multi systémique, et, nécessairement mutable des signes d'expression sociale et des productions langagières. Elle se concrétise notamment par la compréhension et la pratique des opérations de production. De conservation et de régénération du sens, soit dans le d=cadre d'une adéquation au réel, soit dans celui d'un de l'imaginaire recourant au langage pour y manifester les marques du fantasme ou du jeu. (Abbou, 1980 :16)

- Pour Moirand, elle se compose de 04 éléments :

- **Une composante linguistique** : c'est-à-dire la connaissance des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue.

- **Une composante discursive** : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des

*paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés.*

*-Une composante référentielle : c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations.*

*-Une composante socioculturelle : c'est-à-dire la connaissance des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets sociaux. (Moirand, 1980 : 20).*

- Pour Charaudeau :

*La compétence situationnelle (ou communicationnelle) exige de tout sujet qui communique et interprète qu'il soit apte à construire son discours (en fonction de l'identité des partenaires de l'échange, de la finalité de l'échange, du propos en jeu et des circonstances matérielles de l'échange. (2001 : 37).*

Nous reprenons ici un tableau récapitulatif que Baylon & Mignot (1995) ont proposé pour les différentes acceptions de la notion de compétence de communication :

Selon Daniel Coste	Selon A .Abbou	Selon H. Canale & M. Swain	Selon Sophie Moirand	Selon Jan A. van Ek
1-Maitrise linguistique	1-Compétence linguistique	1-Compétence grammaticale	1-Compétence linguistique	1-Compétence linguistique
2-Maitrise textuelle	2-Compétence socioculturelle	2-Compétence sociolinguistique	2-Compétence discursive	2-Compétence sociolinguistique
3-Maitrise référentielle	3-Compétence logique	3-Compétence discursive	3-Compétence référentielle	3-Compétence discursive
4-Maitrise relationnelle	4-Compétence argumentaire	4-Compétence stratégique	4-Compétence socioculturelle	4-Compétence stratégique
5-Maitrise situationnelle	5-Compétence sémiotique			5-Compétence socioculturelle
				6-Compétence sociale

L'objectif premier de ces compétences, qu'elles soient linguistiques, discursives ou autre, est la capacité de communiquer efficacement dans une langue donnée. En effet, il faudrait rappeler que la transmission d'un message ne repose pas exclusivement sur les aspects linguistiques, mais aussi sur d'autres compétences

qui correspondent aux intentions des participants et aux conditions de communication.

Dans son texte intitulé *Le SMS à Mayotte : le cas d'un écrit ordinaire et quotidien favorisant la pratique des langues* (2011), le spécialiste du langage SMS Liénard dresse un panorama complet de l'évolution chronologique de l'analyse de ces procédés. Nous proposons *infra* la reproduction de ce tableau, une représentation sur laquelle nous allons nous appuyer pour élaborer notre propre grille d'analyse :

<b>Anis 2004</b>	<b>Liénard 2005</b>	<b>Fairon &amp; al. 2006</b>	<b>Véronis &amp; al. 2006</b>	<b>Panckhurst 2009</b>
Réduction graphique	Abréviation	Phonétisation	Graphie poétisant	Substitution phonétisme
Réduction phonétique	Troncation	Rébus	Squelette consonantique	Substitution graphique
Squelette consonantique	Elision d'éléments sémiologiques	Orthographe phonétique	Rébus	Réduction phonétisme
Syllabogramme et rébus	Siglaison	Phénomène graphique	Troncation	Réduction graphique
(para) logogramme	Emprunt	Icône et symbole	Sigle	Suppression graphique
Étirement graphique	Notation sémiophonologique	Phénomène lexical	Étirement graphique	Augmentation
Troncation	Écrasement de signes	Morphosyntaxe	Agglutination de mots	
Anglicisme	Émoticon	Syntaxe		
Verlan	Répétition de graphèmes			
Onomatopée				

*Les typologies des procédés caractéristiques de l'écriture SMS (Liénard, 2012 : 149)*

Dans ce tableau, Liénard a fait une synthèse chronologique de toutes les typologies proposées par les spécialistes de la communication électronique y compris la sienne. Partant de cet inventaire des procédés et des compétences déjà dégagés et en examinant le corpus collecté, nous avons pu discerner une autre aptitude que nous avons qualifiée de « compétences morphologiques ». Sous cette désignation, nous avons réuni tous les faits qui ont un rapport avec les formes que peuvent avoir les mots, de ce fait, nous en avons distingué : la simplification de diagramme, la simplification de trigramme, la simplification de consonnes doubles, l'écrasement / l'agglutination et la réduction graphique.

### III. Analyse du corpus

Par compétences morphologiques, nous visons toutes les modifications apportées à la forme d'un mot, que ce soit au niveau interne ou externe. Nous allons dans ce qui suit, décrire et vérifier l'efficacité de ces modifications apportées au langage SMS des étudiants de l'Université 8 mai 1945 Guelma.

#### 1. La simplification de digramme :

Un digramme en linguistique est l'assemblage de deux lettres alphabétiques formant un seul graphème qui représente en même temps un unique phonème. Ce que nous avons observé sur notre corpus, est que ce procédé peut être associé à une autre technique, comme c'est le cas des SMS 109 ; SMS 33 ; SMS 34 :

- *Simplification de digramme + suppression de fin de mot muette :*
  - SMS 33 : On a pa la meme conexion.g fawri.enfin fo juste essayé .balak tjik apres.bon courage (faut)
  - SMS 34 : Bsr.ca marche ché moi. Fo ressayé dork tji (faut)
- *Simplification de digramme + rébus :*
  - SMS 69 : Slt pk ok1 signe d vi?
- *Simplification de digramme + rébus+ squelette :*
  - SMS 393 : xxx v1 prendr le ftour chez nous ojrd8 chui préparé pr toi 1 plat spécial (aujourd'hui)

Pour ce qui est de la présence de cette simplification sur le corpus, nous avons pu relever une occurrence de 18 SMS sur les 500, soit un pourcentage de 03,60 %.

#### Exemples :

- SMS 17 : Wi ma chéri chui entrain 2 révisé, réviz twa ossi pr 11di (aussi)
- SMS 27 : Cc jvais bien o fait welit papa lol (au)
- SMS109 : Bjr m tré cher sœur hadi ghaiba wela !Netmena netlako 7 semaine no 3+xxx.Twahechtk xxx j né qe toi ! (nous)
- SMS 472 : xxx passe avan la pose déjeuner pr prendr ton certifika (pause)

## 2. La simplification de trigramme :

Contrairement au digramme qui réunit deux lettres, le trigramme, lui, assemble trois graphèmes ; cette technique est relevée au niveau de 09 SMS, soit un taux de 01,80 %.

### Exemples :

- SMS 42 : Ais 1tendr nuit é rien ke de bo reve (beau)
- SMS 75 : Vien recuperer ton document 2min o buro g oublie kil fallait k j mette ma grif ki est o buro (bureau)
- SMS 122 : Bjr rien 2 nouvo (nouveau)
- SMS 413 : bjr keske tu fé ? il fé bo é cho moi jé rdv avec le peintre mnt twahachtek bzef bizou (beau / chaud)

## 3. La simplification de consonnes doubles :

Procédé introduit par J.R.Klein et S. Paumier, la simplification de consonnes doubles consiste à transcrire une seule lettre au lieu de la doubler. Cette technique a été identifiée sur 44 SMS de notre corpus, soit une présence de 08, 80 %.

### Exemples :

- SMS 33 : On a pa la meme conexion.g fawri.enfin fo juste essayé .balak tjik apres.bon courage
- SMS 43 : Ramene la pousette avec xxx je pense sortir avec xxx
- SMS 52 :Slm pardon j té apelé par ereur sur le tel d ton frer Esmhili

Ce procédé a été aussi observé en association à d'autres procédés :

- *Simplification de consonnes doubles+ réduction graphique :*
  - SMS 57 : Bsr, je m'excuse pr le dérangement, dite à xxx d'alumé son portable, parceke papa ve lui parlé à tt pri, raho chak w gal « pourquoi él ferme son portable »Et si je ve lui rendre vésite !  
ARRET 2 FAIRE LA FORTE TETE RAPPEL LE + VITE POSSIBLE
- *Simplification de consonnes doubles+ écrasement + réduction graphique :*
  - SMS 35 :10 mn jariv, circulation matfadech
- *Simplification de consonnes doubles + absence de signes diacritiques :*
  - SMS 88 : Wektech aret d cour ? Kayna kraya hadi smana?

- *Simplification de consonnes doubles + écrasement + suppression de fin de mot muette :*
  - SMS 458 : je sais pas pr quel raison ta etain ton portable jessaye de t'apelé mé bon j'espère ke rien de mal ne tarrivé et j'espère aussi avoire une réponse dec tu alume ton tel tu me bip bsx
- *Simplification de consonnes doubles + néographie + réduction graphique :*
  - SMS 409 : ok je ss en route j me konect kon jarive j te fré signe
- *Simplification de consonnes doubles + écrasement + réduction graphique + absence de signe diacritique :*
- SMS 428 :pardon j dwa partir il fé froi é lé bus saret @ 17h @ 2min

Il semblerait alors que la finalité des SMS collectés est de transmettre l'information en utilisant le moins de caractères possible, sans que cela n'entrave la compréhension du message, en l'occurrence, les simplifications de digramme, de trigramme ou même de consonnes doubles représentent des procédés de premier choix pour les scripteurs en vue d'une rédaction rapide et une économie d'argent. Nous constatons également pour cette partie que la combinaison que font les étudiants lors de la rédaction de leurs SMS consiste en l'association de plusieurs techniques observées chez différents spécialistes :

#### Exemple 1 :

- *Simplification de consonnes doubles+ écrasement + réduction graphique :*
  - Simplification de consonnes double est une technique introduite par Klein et Paumier (2006).
  - L'écrasement technique est un procédé soulevé par Liénard (2005).
  - La réduction graphique est une pratique repérée par Anis (2004).

#### Exemple 2 :

- *Simplification de digramme + rébus :*
  - La Simplification de digramme technique observé par Klein et Paumier (2006).
  - Le Rébus est un procédé introduit par Klein et Paumier (2006), Véronis &al (2006).

C'est cette fusion des différents procédés, à l'intérieur d'un même SMS, qui ferait la particularité et la singularité des SMS de nos scripteurs, étant donné que ce phénomène n'a pas fait l'objet d'observations antérieures.

#### **4. L'écrasement /agglutination :**

Ce procédé a connu plusieurs acceptions selon les différentes typologies : agglutination (Véronis & al. 2006), écrasements de signes (Liénard, 2005). Cette méthode correspond à la rédaction d'un énoncé sans qu'il y ait d'espaces blancs entre les mots si bien que plusieurs mots finissent par former un seul et même signe linguistique. Cette méthode a été observée au niveau de 128 SMS, soit 25, 60 %.

Exemples :

- SMS 7 : Bsr a kel heure on se retrouvera a laeroport 2min svp
- SMS 125 : Habibou cé pa la peine de passer me prendre demain jai eu un prob de santé rien de grave je texplik demain.biz
- SMS 184 : Bonjour cherie bonne chance et dieu va taccompagne ne tinquietes pas nchalah tu réussiras de la part de ta sœur xxx bisous.

Ce procédé a aussi été identifié en association avec d'autres procédés :

- *Écrasement + simplification de consonnes doubles :*
  - SMS 156 : Slt xxx.rayha lalhamam jeudi kima tfahamna...
- *Écrasement + simplification de consonnes doubles + réduction graphique :*
  - SMS 35 ; 10 mn jariv, circulation matfادهch
- *Écrasement + absence de signes typographiques :*
  - SMS 144 : Salut..il faut que tu me comprend .car jai ete dans le travaille, cest pour cela jai pas pu parler avec toi bisou et merci.
- *Écrasement + réduction graphique :*
  - SMS 184 : Bonjour cherie bonne chance et dieu va taccompagne ne tinquietes pas nchalah tu réussiras de la part de ta sœur xxx bisous
- *Écrasement + abréviation par apocope + rébus :*
  - SMS 166 : Bon8 mon star... au revoir
- *Écrasement + suppression de fin de mot muette :*
  - SMS 298 ; Desole bb jvien 2me lever snifsnif jai voulu te voir ss tjr au lit tu viens ?
- *Écrasement + absence de signes diacritiques :*
  - SMS 130 ; Cc jespere que tu va bien et jespere que tout ta famille aussi et alors les etudes !
- *Écrasement + squelette consonantique + rébus :*

- SMS 140 ; Wach bik mariponditich 9la9t 3lik wala mazal mahkitich m3ah.almohim radwa ani nji.noudi sbeh bakri .kinosal nbibilak.bn8 e bn rêve....
- *Écrasement + réduction phonétique* :
  - SMS 500 :cc désolée pr tte a l'heure g coupé parckil y avait ma belle sœur a mes cotés j'arrive a l'instant chez ma sœur bizzzzzz

Ce qui est à soulever dans cette partie c'est le phénomène de fusion des procédés qui est également décelable dans cette analyse :

- *Écrasement + squelette consonantique + rébus* :
  - *Écrasement procédé identifié par Liénard (2005) +*
  - *Squelette consonantique technique relevée par Anis (2004) +*
  - *Rébus pratique constatée par Klein et Paumier (2006), Véronis & al (2006).*

Ce taux élevé d'agglutination et/ou d'écrasement pourrait s'expliquer par une nécessité de gain d'espace sur le même SMS. En effet, un seul SMS ne peut contenir au maximum que 160 caractères. En usant donc de ce procédé, les scripteurs peuvent placer un maximum de signes.

## 5. La réduction graphique :

Selon Anis : « le terme de réduction signifie soit abrègement en caractères, soit sélection de graphies supposées plus proche du phonétisme (par exemple pour leur univocité, comme « k »-/k/). » (2003 : 15). Dans le corpus, la réduction graphique est le procédé le plus courant puisqu'il a été relevé au niveau de 132 SMS, soit 26,40 %.

### Exemples :

- SMS 4 : Alé chère amie jdoi tlaissé developron sujets qe t refra internet te souhèt bonui é bon journé si 2m1t travay a+
- SMS 140 :1 Kestion prkoi tne repond pa ? merci pr tt jne derangerai +
- SMS 282 : Eh si tu veux...Tu fais koi
- SMS 393 : xxx v1 prendr le ftour chez nous ojrd8 chui préparé pr toi 1 plat spécial

Le taux élevé de cette technique pourrait se justifier par le fait que l'objectif premier d'un SMS est l'économie d'espace, d'argent et de temps une économie qui permettrait à nos scripteurs une communication rapide, instantanée et brève.

## Conclusion :

Le langage SMS est un écrit individuel qui correspond à un besoin de rapidité, d'économie et d'efficacité, il permet d'exprimer « le maximum en un minimum » (David et Goncalves, 2007 : 03). Le SMS impose ainsi ses propres règles imposées par des contraintes discursives et communicationnelles. La diversité des procédés de formations du vocabulaire SMS collectés dans le corpus étudié témoigne de la créativité des jeunes scripteurs, qui, même s'ils finissent toujours par créer des productions qui correspondent aux différents procédés décrits dans le champ des études communicationnelle, arrivent quand même à marquer leurs textos par des touches singulières qui leur confère un certain aspect d'authenticité, puisque chacun de leurs SMS correspond à une situation de communication exceptionnelle et unique.

Les compétences morphologiques étudiées nous ont donc permises d'identifier la majorité des changements de forme que peut opérer un scripteur sur un mot. Ce qui est à souligner dans cette analyse, c'est le taux élevé de la réduction graphique et la capacité des scripteurs à fusionner de multiples procédés puisés dans les différentes grilles déjà conçues par les spécialistes. Nous constatons également que l'abréviation touche beaucoup plus les voyelles que les consonnes dans la mesure où les scripteurs réduisent la forme à une succession de consonnes principales qui préservent le sens de mots. Les messages analysés accumulent un nombre important de fautes d'orthographe qui marquent l'envie des étudiants de s'écarter de toutes les règles de grammaire et d'orthographe. Ils démontrent aussi leur compétence avancée à adapter leur langage à différentes situations de communication en jouant personnellement sur la phonétique des mots en usage. Notre analyse des messages des étudiants de département de langue française nous a permis d'identifier et de comprendre les divers procédés morphologiques employés par ceux-ci et de comprendre leur utilité dans l'efficacité de l'opération communicationnelle.

## Références bibliographiques :

- **ABBOU, A.** (1980). *La didactique de troisième génération*, Didier, Paris.
- **ANIS, J.** (2003). « *Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS* », Actes des Quatrièmes Rencontres Technologiques, Université de Potier, 31 mai-1juin 2002.
- **ANIS, J.** (éd.) (Dir.), (2001). *Parlez-vous texto ?*, Paris, Le cherche-midi éditeur.
- **BAYLON, C. Mignot, X.** (1995). *Sémantique du langage : Initiation*, Nathan, Paris.

- **CHARAUDEAU, P.** (2001). « *De la compétence sociale de communication aux compétences de discours* », dans : *Didactique des langues romanes. Le développement de compétences chez l'apprenant*. Bruxelles : Do Boeck-Duculot.
- **CILLIANU-LASCU, C.** (2003). « *L'ethnographie de la communication de Dell Hymes à John Gumperz* », dans *Dialogos*, N°8, pp.112-118.
- **COMEAU, Y.** (1994). « *L'analyse des données qualitatives* », dans : *Cahiers du CRISES*, Collection Études Théoriques, N°9402, pp.31.
- **COSTE, D.** (1978). « *Lecture et compétence de communication* », dans : *Le français dans le monde*, N°141, pp.25-33.
- **DAVID, J ET GONCALVES, H.** (2007). « *L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de langue ?* », dans : *Le français aujourd'hui*, N° 156, Ar. Colin. pp. 39-47.
- **GALISSON et D. COSTE.** (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- **GRAWITS, M.** (1984). *Méthodes en sciences sociales*, Dalloz, 6<sup>ème</sup>, édition, Paris.
- **GUMPERZ, J.** (1989). *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris.
- **HYMES, D.** (1974). *Foundation in sociolinguistics, an ethnographie Approach*, Philadelphie Pensylvanie Press, USA.
- **HYMES, D.** (1984). *Vers la compétence de communication*, (trad.fr.F.Mugler), Paris, CREDIF-Hatier, « LAL ».
- **KERBRAT-ORECCHIONI, C.** (1990), *Les interactions verbales*, Tome I, A.Colin, Paris.
- **LIENARD, F.** (2011). « *Le SMS à Mayotte : Le cas d'un écrit ordinaire et quotidien favorisant la pratique des langues* », dans : *Actes du colloque international Plurilinguisme, politique linguistique et éducation. Quels éclairages pour Mayotte ?*, F.PURH, Mont-Saint-Aignan, pp.99-120.
- **LIENARD, F.** (2007). « *Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique – Le cas du SMS tchaté* », dans : *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes – Gerbault J. (éd)*, L'Harmattan.
- **LIENARD, F.** (2012). « *TIC, Communication électronique écrite, communautés virtuelles et école* », dans : *Éla. Études de linguistique Appliquée* N°166, pp.143-155.
- **MARCOCCIA, M.** (2004). « *La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit.* », dans : *Journée d'étude de l'ATALA « Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.)* ».
- **MOIRAND, S.** (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, Paris.

- **MOISE, R.** (2008). « *Registre du jeu comme compétence langagière : La communication des jeunes par SMS* », dans : *Composites*, Volume 11, N°1, pp.25-43.
- **MOISE, R.** (2007). « *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique* », dans : *Glottopol*, revue sociolinguistique en ligne, N°10, juillet, pp.101-112. [En ligne] Disponible sur : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>. [Consulté le 10/01/2021].
- **PANCKHURST, R.** (1998). « *Analyse linguistique du courrier électronique* », dans : *Communication, société et internet*, Guèguen Nicolas et Tobin, Paris : L'Harmattan, pp.47-60.
- **PANCKHURST, R.** (2009). « *Short Message Service(SMS) typologie et problématiques futurs* », dans : *Arnavielle T. (coord.), Polyphonies, pour Michelle Lanvin*, Université Paul-Valéry Montpellier 3.
- **PICARD, D.** (1992). « *De la communication à l'interaction : l'évolution des modèles* », in *Communication et langages*, Volume 92, N° 93.
- **PIEROZAK, I.** (2003). « *Le français tchaté : un objet à géométrie variable* », in *Langage et Société* N° 104 : *Écrits électroniques, échanges, usages et valeurs*, Paris: P.U.F.